

Compte rendu de la séance publique du mardi 4 février 2025 à 14 h 30  
Conférence de Claude BURGELIN  
« *Georges Pérec : Je suis un écrivain heureux, ça c'est sûr...* »

**Excusés :** Christian BANGE, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Dominique GONNET, Jacques HOCHMANN, Jean-Marie LAFONT, Philippe LEBRETON, Michael O'DEA, Bruno PERMEZEL, et Denis REYNAUD.

La présidente Nathalie FOURNIER ouvre la séance à 14 h 30.

Elle présente l'ouvrage récent envoyé par notre confrère Denis Piat, membre correspondant : *Esquisse historique en images, Napoléon*.

Elle signale que Marine Vandebrouck, lauréate du prix Thibaud 2024, a participé, le samedi 1<sup>er</sup> février sur France Culture, à *La conversation scientifique* d'Etienne Klein, sur le sujet « Quoi de neuf dans le noyau ? ».

Elle rappelle la visite de l'exposition Zurbarán, le mercredi 19 février. Il reste 2 ou 3 places.

Elle demande enfin à l'assistance d'applaudir notre confrère Michel Dürr qui vient de fêter ses 90 ans. Contributeur infatigable à la mise en valeur du patrimoine de l'académie, Michel Dürr ne peut, pour des raisons de santé, participer à nos réunions, mais reste très présent aux esprits de tous.

Notre confrère, Robert Boivin, secrétaire général de la Classe des Sciences donne lecture du compte-rendu de la séance du 28 janvier consacrée à la chimie moléculaire et aux systèmes d'absorption à deux photons.

La présidente présente ensuite l'orateur du jour, Claude BURGELIN. Ancien élève de l'ENS de la rue d'Ulm, agrégé de Lettres Classiques, Claude Burgelin est professeur émérite de l'Université Lyon 2, où il a accompli toute sa carrière comme enseignant chercheur. Il a dirigé l'agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation (ARALD). Mais surtout il a été un ami de l'écrivain Georges Pérec, dont il vient de publier une magnifique biographie, amicale et intellectuelle, chez Gallimard en 2023, laquelle a reçu le prix Goncourt de la biographie et le prix de la biographie de l'Académie Française.

Sa communication s'intitule : *Georges Pérec : Je suis un écrivain heureux, ça c'est sûr...*

**Communication.**

Étrange phrase, souligne Nathalie Fournier, pour un écrivain dont l'œuvre s'est construite sur un désastre, sur un traumatisme ineffaçable. Notre présidente, qui n'oublie jamais qu'elle est grammairienne, s'interroge sur la fonction exacte de l'adjectif. Comment le comprendre ? Non pas sans doute comme « je suis un écrivain heureux (vs malheureux) » mais « je suis heureux par l'écriture / parce que je suis et quand je suis écrivain ».

Toute la question est là, abonde l'orateur, qui revient d'abord sur le traumatisme originel du petit Georges Pérec. Son père, juif d'origine polonaise, arrivé en France à la fin des années 1920, s'engage dans la Légion étrangère et meurt en juin 1940. Le petit Georges a 4 ans. Au printemps 1942, sa mère l'envoie en zone libre à Villard de Lans, dans le Vercors. Il lui dit au revoir sur un quai de gare et ne la reverra jamais plus, puisqu'elle est déportée en 1943 et meurt à Auschwitz. C'est le pire traumatisme commente Claude Burgelin, qui résulte non pas d'un deuil, mais d'une disparition – désastre intellectuel et existentiel, qui conduit le petit enfant à la limite de la psychose. L'œuvre de l'écrivain sera une tentative de restauration, de soi et du monde, par l'élaboration de nouveaux souvenirs et une lutte déterminée contre toutes les formes de disparition, à commencer par les plus concrètes et les plus modestes. Il faut faire en sorte qu'il n'y ait pas de pertes, que *ça reste*. Georges Pérec a perdu ses parents, il ne veut pas perdre ses crayons.

S'écartant du bureau, sur lequel il a abandonné ses notes, le conférencier, d'une voix grave et empreinte d'émotion, parcourt l'œuvre de Perec, au fil des années : depuis le prix Renaudot des *Choses* (1965), pastiche de Flaubert, qui lui vaut une première célébrité, jusqu'à *W ou le Souvenir d'enfance*, réinscription d'une enfance dans la seconde guerre mondiale (1975), ou la brillante construction de *la Vie mode d'emploi*, prix Médicis en 1978. Claude Burgelin présente un écrivain à la fois dépressif, et « déconnant », à la manière de Rabelais ou de Raymond Queneau. Le terme n'est sans doute pas très policé, mais il n'en est pas de meilleur pour rendre compte de la fantaisie, du goût du jeu et des multiples provocations verbales auxquelles s'est livré le membre de l'Oulipo, jusqu'à sa mort prématurée, à l'âge de 46 ans.

Perec s'est trouvé condamné à être un juif errant hors de la judéité. Rien ne lui a été transmis. Il a tout eu à inventer, et s'est confié entièrement à la langue, pour bâtir ce que Claude Burgelin donne comme la plus parfaite définition de cette œuvre unique : un bonheur à trois sous.

### ***Discussion académique.***

La présidente Nathalie FOURNIER remercie vivement le conférencier pour cette évocation puissante et passionnante, qui laisse l'assistance sous le charme.

Elle interroge Claude Burgelin sur la postérité de Perec et ce qu'aurait pu devenir son œuvre, s'il n'était pas mort prématurément. Elle cite une phrase de Robert Bober, qui fut l'ami de l'écrivain : « Le chagrin causé par l'absence de Perec m'a interdit de lui imaginer un avenir ». Quel aurait pu être l'avenir de Perec ?

Claude Burgelin répond en évoquant la manière dont les écrits de Perec ont continué à être habilement égrenés après son décès. Il a pu sembler ainsi que l'œuvre se poursuivait par delà la tombe. Il reste aujourd'hui un seul texte en attente, *l'Arbre*, qui va prochainement paraître. Il s'agit de la description factuelle de l'arbre généalogique de l'écrivain, dont toute la branche maternelle a été coupée.

Le conférencier annonce aussi une exposition en 2026 à Paris.

Mais la richesse de la conférence et le talent de l'orateur nous ont déjà conduit au terme fatidique de 16 h, et la présidente doit lever la séance sous les applaudissements renouvelés du public particulièrement nombreux.

Laurent THIROUIN